

**DÉCLARATION DE M. FRANÇOIS HOLLANDE, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE,
SUR LA RAFLE D'ENFANTS JUIFS À LA MAISON D'IZIEU LE 6 AVRIL 1944 ET
SUR LA LUTTE CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME,
À IZIEU LE 6 AVRIL 2015.**

Prononcé le 6 avril 2015,

Monsieur le Président du Conseil régional,
Monsieur le Président du Conseil départemental,
Mesdames, messieurs les parlementaires, les élus,
Madame la Présidente, chère Hélène WAYSBORD,
Mesdames, messieurs,

Venir, ici, à Izieu, c'est toujours être saisi par l'émotion, être étreint par le drame qui s'est joué dans ce lieu même. C'est être aussi porté au niveau de la responsabilité qu'exige le souvenir, mais qu'exige aussi la lutte de toujours contre ce qui peut provoquer la cause d'une telle barbarie.

Aujourd'hui, c'est le 71ème anniversaire de la rafle des enfants d'Izieu. Il coïncide avec l'extension du mémorial. Nous sommes, une fois encore, réunis dans un lieu de drame, cette Maison qui fut le théâtre d'un crime abominable et qui est aujourd'hui le symbole de la mémoire et de la fraternité, donc de l'espérance, pour transformer un lieu de douleur en un lieu d'espoir.

Le crime contre l'humanité s'est produit, ici, dans ce cadre admirable et paisible, sur ce terre-plein où je me situe et qui domine la vallée du Rhône, au milieu des montagnes du Bugey et du Dauphiné. Il était 8h30, le 6 avril 1944. C'était le début des vacances de Pâques. L'innocence avait trouvé refuge dans cette Maison. Des enfants avaient confiance dans la vie, ils pensaient être, ici, à l'abri. Ils ignoraient qu'ils étaient une proie.

Ordre avait été donné par Klaus BARBIE aux soldats SS et à la Gestapo de ratisser la région et de rechercher tous les juifs qui pouvaient s'y cacher, et notamment les enfants, pour les déporter et les conduire au supplice. Une voiture, deux camions se sont donc arrêtés devant la Maison et ont emmené vers la mort les 44 enfants et les 7 adultes qui étaient avec eux. Ces enfants dont certains n'avaient pas 4 ans ont d'abord été conduits dans la prison de Montluc à Lyon, puis transférés à Drancy, inscrits sous les numéros 19185 à 19235 ; et quelques jours après, ce fut le départ pour un voyage dont la seule survivante fut Léa FELDBLUM. Les plus jeunes ont péri dans la chambre à gaz d'Auschwitz, tandis que les plus âgés, c'est-à-dire les adolescents et les éducateurs ont été fusillés à Reval en Estonie.

Nous venons d'entendre leurs mots, leurs noms, parfois même nous avons pu regarder leurs lettres. Les mots ont été lus par les élèves du collège Aimé CESAIRE de Vaulx-en-Velin. Je veux ici les saluer, leur dire quelle fut notre fierté à les entendre prononcer ces phrases avec respect, avec souvenir, eux aussi avec responsabilité car, d'une certaine façon, ils sont aussi les héritiers. Ils sont conscients que c'étaient d'autres enfants qui ont été sacrifiés, mais ils ont conscience aussi qu'enfants eux-mêmes, ils ont à prendre leur part du travail de mémoire.

Sur les murs de cette Maison, nous avons vu les photographies ; elles disaient la jeunesse toujours mais aussi parfois la joie, quand ces enfants avaient été photographiés ici. Ils étaient tous séparés de leur famille, certains même ignoraient où pouvaient être leurs parents. Mais ils avaient confiance, confiance exagérée dans ce qui pouvait, hélas, les concerner. Confiance dans le pays qui les avait accueillis. Confiance, parce qu'ils n'imaginaient pas que la vie pouvait être brisée pour cette simple et seule raison qu'ils étaient juifs.

C'est pour eux que nous sommes réunis aujourd'hui et que je suis présent. Pour eux, les 51 de la rafle du 6 avril 1944 mais aussi pour les 11.500 enfants et les 64.000 adultes qui ont été déportés de France entre 1941 et 1944 parce qu'ils étaient juifs. Pour eux, et pour tous les enfants martyrisés encore aujourd'hui, victimes du fanatisme.

L'ambassadeur du Rwanda en France est présent. Il est invité chaque année à la commémoration du 6 avril à Izieu, parce que c'est en avril 1994 qu'a débuté le génocide des Tutsis, au moment-même où les portes du mémorial s'ouvraient. Là aussi, tragique coïncidence qui nous rappelle que le mal ne s'est pas arrêté aux portes de cette Maison, qu'il renaît chaque fois que des idéologies totalitaires ou des fondamentalismes religieux s'emparent des passions et des peurs.

Au Kenya, il y a quelques jours, 150 étudiants chrétiens pour la plupart ont été massacrés par des fanatiques. En Syrie, en Irak, au moment où je m'exprime, sont pourchassés pour leur religion, leurs origines, leurs traditions, des hommes, des femmes, des enfants. Au Nigeria, des jeunes filles ont été enlevées, violées, exécutées par une secte qui tue des musulmans au prétexte de l'islam. Ce sont toujours les mêmes victimes, des enfants, des êtres sans défense, des innocents. À chaque fois, ce sont des juifs qui sont tués parce qu'ils sont juifs, des chrétiens parce qu'ils sont chrétiens et des musulmans parce qu'ils sont musulmans. La barbarie n'a pas d'âge, n'a pas de couleur, n'a pas de limite et plus que jamais, l'histoire nous livre ses leçons pour le présent. Elle nous rappelle qu'il y a besoin de combattants pour prévenir et pour vaincre le fanatisme.

Je pense donc d'abord à ceux qui ont accompagné, secouru, protégé les enfants d'Izieu et qui en sont morts. Je pense aux survivants qui sont ici présents, qui ont raconté ce que fut cette Maison, qui étaient ces enfants et ceux qui les aimaient, les animaient, leur redonnaient l'espérance dans la vie.

Je pense à Sabine et Miron ZLATIN qui sont l'âme de ce lieu. Le nouveau bâtiment qui vient d'être inauguré porte désormais leur nom.

Sabine ZLATIN avait choisi la France on peut retrouver son parcours dans les documents qui ont été numérisés ici. Elle venait de Pologne, elle avait traversé toute l'Europe pour fuir l'antisémitisme et s'établir dans notre pays. Elle pensait que notre pays ne pouvait pas être touché par ce mal de l'antisémitisme et du racisme. Là, elle avait rencontré Miron ZLATIN, un étudiant en agronomie qui venait de Russie et qui s'était réfugié ici, comme elle. En juillet 1939, ils sont devenus français. Après juin 40, Sabine s'est occupée des enfants juifs enfermés dans les camps d'internement de l'Etat français, oui, parce que c'était l'Etat Français qui enfermait les enfants. C'est pour les protéger des nazis qu'elle avait trouvé cette Maison, avec l'aide d'un sous-préfet courageux, Pierre-Marcel WILTZER.

Lorsque les menaces se sont précisées, elle décida de disperser la colonie, mais c'était trop tard. Le 6 avril 1944, elle était absente. Elle cherchait un nouveau refuge pour les enfants, les enfants avaient été raflés. La haine avait fait sa besogne. BARBIE avait enlevé

parmi toutes les victimes son mari Miron. Elle l'attendra en vain à l'hôtel Lutetia, là où se retrouvaient les déportés de retour de l'enfer. Il ne revint jamais.

Elle a ensuite consacré sa vie à Izieu. Elle a imaginé ce mémorial et dès 1946, elle a organisé la première commémoration. Puis ce fut le combat pour que la justice passe ; elle l'a mené avec Serge et Beate KLARSFELD, dont je salue la présence. Sans eux, jamais BARBIE n'aurait pu être arrêté, jugé, ni condamné. Grâce à eux, la mémoire des enfants d'Izieu et de tous les enfants juifs déportés de France a pu être partagée. Je vous exprime une nouvelle fois toute notre gratitude.

Sabine ZLATIN a témoigné à la barre de la Cour d'assises de Lyon, aux côtés de deux mères courage, mesdames BENGUIGUI et HALAUNBRENNER, dont les noms ont été cités par les collégiens. C'est pour lutter contre l'oubli que Sabine a voulu créer ce lieu, qui fut progressivement construit ou reconstruit puis ouvert au monde pour en faire un lieu de mémoire, inauguré par François MITTERRAND en 1994.

Dès la première année de fonctionnement en 1995, la Maison accueille plus de 7.500 élèves, mais les doutes se sont emparés : l'émotion d'une inauguration, l'ouverture d'un mémorial allaient-elles suffire pour permettre la fréquentation du lieu ? Aujourd'hui, ils sont deux fois plus qu'en 1995 à le fréquenter. 300 ateliers se tiennent chaque année ; ils abordent les thèmes les plus en prise de l'actualité et ils sont adaptés à l'âge des élèves et à leur maturité. Je veux là encore souligner le travail remarquable fait par les enseignants, enseignants mis à disposition par le ministère de l'Education nationale, enseignants des collèges, enseignants des lycées, enseignants de toutes les classes qui viennent ici pour comprendre, pour également essayer de savoir si le mal peut de nouveau se reproduire.

Aujourd'hui, 21 ans après, la Maison s'agrandit avec de nouvelles salles pédagogiques pour accueillir davantage d'élèves et d'enseignants. Grâce à des équipements connectés, la Maison pourra rayonner bien au-delà d'Izieu. Et grâce à des nouveaux espaces muséographiques, elle pourra disposer de toute la place nécessaire pour évoquer le drame et pour essayer de faire comprendre aux élèves ce qui s'y est produit.

Je veux remercier les collectivités qui, aux côtés de l'Etat et de l'Association de la Maison d'Izieu, ont permis cette extension : la région Rhône-Alpes qui en a financé la moitié, ce qui est considérable, c'est-à-dire plus de 2 millions d'euros, et l'ensemble des collectivités publiques, le Conseil départemental et d'autres, qui se sont également mobilisés.

La force de ce mémorial, c'est de rappeler que cette Maison fut aussi une école. On y a d'ailleurs reconstitué une salle de classe pour bien comprendre que c'était un lieu de savoir. C'est d'abord la transmission de l'Histoire qui doit, ici, être à chaque fois rappelée. Tous les aspects de notre passé doivent être enseignés, à tous les élèves, dans tous les établissements ; tous doivent être des lieux d'explication, où nous puissions revenir sur les pages lumineuses, les figures rayonnantes mais aussi sur les moments les plus sombres de notre Histoire : l'esclavage, la colonisation, la Shoah.

Ce sera l'une des finalités premières de ce qu'on appelle le « parcours citoyen », dont bénéficieront dès l'année prochaine tous les élèves, de l'école élémentaire jusqu'à la terminale. Tous les élèves de France pourront avoir ce parcours citoyen. Nous voulons aussi que ce parcours s'appuie sur un enseignement moral et civique, sur l'éducation aux médias et à l'information, et qu'ensuite ceux qui le voudront puissent aller jusqu'au service civique ou au bénévolat.

L'école, vous l'avez dit, Madame la Présidente, transmet des connaissances, un savoir, mais elle fait plus que cela, l'école de la République, elle transmet des valeurs, des valeurs qui nous appartiennent tous, des valeurs qui fondent notre vie commune et le rayonnement de la France, des valeurs que nous devons partager, transmettre. Pour y parvenir l'école doit s'ouvrir et la Maison d'Izieu nous montre comment, c'est-à-dire que la mission éducative doit être centrale.

Je veux que chaque élève puisse rentrer en contact à un moment de son parcours citoyen avec un lieu de culture, d'histoire, de mémoire à chaque temps de la scolarité, primaire, collège, et lycée. Les élèves pourront s'appuyer sur le réseau des « référents mémoire et citoyenneté » dans les académies et un nouveau portail créé par le ministère de l'Education nationale, le ministère de la Culture, le secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, permettra justement de leur donner toutes les informations et de les mettre en ligne.

Je veux saluer, ici, la politique de l'Institut national de l'audiovisuel qui ouvre largement ses collections et, ici, à Izieu, la Maison pourra s'enrichir d'une exposition permanente avec de nombreuses archives, des archives de la guerre, les archives du procès BARBIE et de l'histoire de la Maison.

Je sais ce qu'est la tâche des enseignants et notamment dans le monde d'aujourd'hui. Nous devons donc les former, les accompagner et faire en sorte qu'ils puissent être des éducateurs qui permettent de distinguer le faux du vrai, la réalité, la fabrication de rumeurs, faire la distinction entre l'information, celle qui repose sur des faits scientifiques établis, et ce qui est de l'ordre du fantasme, du complot, c'est-à-dire de ce qui à un moment met en doute l'histoire, met en doute la réalité des faits, met en doute ce que nous portons ensemble comme citoyens. Dans notre civilisation de l'image et de l'information, tout doit être fait pour que la mémoire trouve sa place et pour que nous puissions disposer les uns les autres des outils indispensables de discernement et de compréhension de ce qu'est l'histoire mais de ce qui peut être aussi sa falsification.

D'ici la fin de l'année, 300.000 enseignants auront reçu une formation qui les aidera à aborder, avec les élèves, les questions relatives à la citoyenneté. La formation des enseignants fera également une place prioritaire à l'enseignement laïc du fait religieux et à la lutte contre les préjugés racistes et antisémites.

L'école doit également s'ouvrir à ces milliers de personnes qui peuvent transmettre leur expérience, leurs connaissances, je pense à tous ces adultes qui ont vécu des événements dramatiques comme ceux que nous avons évoqués. Je pense aussi à des artistes, à des scientifiques qui doivent pouvoir aussi trouver dans l'école l'occasion de témoigner, de faire comprendre et d'illustrer par leur talent ce que les élèves peuvent ressentir. C'est pourquoi il y aura cette réserve citoyenne qui sera créée pour que tous les Français qui le voudront, qui ont justement cette expérience, puissent venir dans l'école, offrir ce que la vie leur a donné pour la transmettre aux générations futures.

Nous avons besoin de cette mobilisation. Nous avons vécu des épreuves terribles au début du mois de janvier. Le terrorisme ne visait pas simplement un journal, un magasin juif. Le terrorisme visait à diviser le pays, à le séparer de lui-même, à nous opposer, à créer une forme de suspicion. Alors nous devons face à ces épreuves, plus que jamais nous réunir et nous rassembler, mais pas simplement parce que nous aurions peur nous n'avons pas peur, mais parce que nous devons lutter. Lutter, toujours, contre ce qui a pu créer, ici, cette tragédie qui en crée aussi d'autres ailleurs et qui peuvent, ces tragédies, nous toucher ici-même.

Nous sommes conscients aussi qu'il y a beaucoup de Français qui doutent, qui doutent de la République qui ne les défendrait pas assez, qui doutent de l'Europe qui ne les protégerait pas assez, qui doutent du progrès qui ne les concernerait plus, mais jamais nous ne laisserons un de nos concitoyens douter de la France et douter de la République ; là est notre responsabilité.

Personne ne peut imaginer que la République serait à ce point fragile que la France devrait se barricader, s'enfermer à double tour, fuir les échanges, plutôt que de se rendre compte avec fierté de nos talents, de notre culture, de notre capacité industrielle mais aussi de la richesse de notre diversité. Le repli et l'isolement sont toujours des poisons mortels pour une nation. La France succomberait si elle y succombait. Face à la haine, rien n'est pire que l'indifférence. C'est le rôle de cette Maison, de lutter contre l'indifférence, contre le silence et l'oubli.

C'est Albert EINSTEIN qui nous avertissait, il y a déjà longtemps, en disant que le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal mais par ceux qui les regardent sans rien faire. Voilà notre mission : prévenir le mal, lutter contre le mal, avertir de l'existence du mal et agir. C'est le rôle des lieux de mémoire qui servent à rappeler les événements du passé et à mettre les consciences en éveil.

Le message d'Izieu, c'est celui de l'engagement, l'engagement qui fut celui des hommes et des femmes qui ont accueilli ces enfants et qui nous adressent finalement une terrible leçon : ne jamais laisser personne de côté, accueillir celles et ceux qui sont les plus fragiles, les éduquer, les former, les accompagner, les élever.

Le message d'Izieu, c'est aussi celui de la République. C'est pour elle que Sabine et Miron ZLATIN ont voulu devenir français en 1939, non pas pour se protéger par la nationalité française, hélas tel n'a pas été le cas, mais pour être pleinement français, c'est-à-dire que pour eux, la France, c'étaient les droits, c'était la liberté, c'étaient des valeurs et ils étaient fiers d'être partie prenante de cette communauté nationale. C'est pourquoi la République française rejettera toujours le racisme, l'antisémitisme et tout ce qui divise l'humanité en races, en clans, en factions.

Le dernier message d'Izieu, c'est celui de la fraternité. Longtemps, quand j'étais enfant, je me demandais pourquoi à côté de la liberté que je comprenais, de l'égalité que je revendiquais, figurait la fraternité. Que signifiait ce mot ? La liberté nous permettait de faire des choix ; l'égalité de revendiquer une position mais pourquoi avoir besoin de fraternité ? Que signifiait ce mot ? Était-ce de la solidarité ? Il y a des institutions pour la solidarité ! La fraternité exige davantage. La fraternité, c'est d'être capable de donner le meilleur de soi-même pour son pays, de trouver une cause juste et de se donner tous les moyens pour parvenir à la porter.

Il y a des femmes et des hommes, ici, qui ne pensaient jamais pouvoir avoir un destin et qui l'ont cherché, ce destin, non pas pour eux-mêmes, non pas pour je ne sais quelle satisfaction matérielle, qui ont voulu accomplir un destin au service de l'humanité, au service de leur pays, au service simplement de leurs proches. C'est ainsi qu'ils ont compris le mot de « fraternité ».

Être fraternel, c'est avoir confiance dans l'autre et dans la nation toute entière, c'est de penser qu'il n'y aura de réussite qu'ensemble et qu'en étant meilleur pour soi-même, on est meilleur pour les autres. La République est fraternelle ou elle n'est pas. La République, ce ne sont pas simplement des prestations, des droits, des redistributions elles sont

nécessaires ; la République, c'est d'être capable de vivre ensemble, et où que l'on habite, quelle que soit sa couleur de peau, son origine, sa tradition, sa religion, être ensemble comme des frères et des sœurs.

La fraternité ne se limite pas simplement aux frontières, même s'il y a une fraternité républicaine. La fraternité, c'est de penser qu'un malheur même loin peut nous toucher. C'est pourquoi, nous devons aussi avoir les yeux grand ouverts par rapport à ce qui se passe apparemment loin, mais en fait tout près. Quand un enfant est assassiné, quand une femme est violée, quand un homme est enfermé, tué, massacré parce qu'il est d'une religion, parce qu'il est d'une région, parce qu'il est d'une condition, nous sommes tous concernés, la France plus que les autres.

Les Français sont membres d'une nation qui n'est pas qu'une nation pour elle-même. Ils sont nés ou ils sont devenus français et ils sont devenus héritiers d'un combat, d'une démarche, d'une volonté. Ils auraient pu naître ailleurs, mais ils sont nés français, ils sont devenus français et ainsi ils sont porteurs d'une espérance.

Sabine et Miron ZLATIN ne voulaient pas simplement protéger des enfants poursuivis par la haine et l'horreur, ils voulaient que ces enfants-là, ceux d'Izieu, soient des citoyens, soient des enfants de la République. Ils pouvaient être étrangers, ils ne pouvaient pas être étrangers à la République.

Lorsque bien des années plus tard, Sabine ZLATIN est revenue dans cette Maison, elle a voulu qu'elle soit une école de vie. Aujourd'hui, c'est une école de mémoire, une école de transmission, une école où brille une flamme, une flamme qui est celle de la fraternité, une flamme, celle de la France, une flamme que la France porte partout dans le monde en souvenir des enfants d'Izieu.